

guerre, car en ce moment nos deux célèbres individus sont en méditation au Fort Pembina sous bonne garde.

Nos Seigneurs les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de St. Boniface, de St. Hyacinthe et de Rimouki, ainsi que Monseigneur Desautels et les Révérends Messieurs O. Caron V. G., Pepin, J. U. Leclerc, Rheault et Larochelle sont en ce moment à Québec.

Leurs Grandeurs se sont réunies pour la première fois le 17 octobre courant. Les conférences sont privées et rien n'a encore transpiré dans le public.

La *Gazette Officielle* de la Province de Québec contient une proclamation par laquelle notre législature est convoquée pour le 7 novembre prochain. Le cabinet a dû se réunir le 23 courant à Québec et il siègera jusqu'à l'ouverture de la Session.

## CORRESPONDANCE

### L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Monsieur le Rédacteur.

J'ai reçu avec plaisir la *Gazette des Campagnes* dont j'attendais la réapparition depuis longtemps. J'espère qu'elle a repris assez de force pour la rendre une vigoureuse sentinelle des intérêts du cultivateur. J'espère aussi que l'appui promis par les nombreux amis de l'agriculture ne lui fera pas défaut.

L'appel que vous faites aux cultivateurs, d'une collaboration des expériences faites sur leurs fermes, pourrait être d'une grande utilité à la classe agricole; c'est ce qui fait le succès des journaux d'agriculture aux Etats Unis. Non seulement ceux-ci obtiennent par ce moyen un grand nombre d'abonnés, mais encore ils servent à exciter parmi les cultivateurs une émulation considérable. Un journal agricole du pays en a si bien compris l'importance, qu'il a placé en tête de sa feuille: *Cultivateurs, correspondez avec nous!*

Pour celui qui lit les journaux, il est facile de s'apercevoir quelle direction étonnante prend l'industrie vers le progrès: tout est mis en œuvre pour arriver à un résultat florissant. N'y aurait-il que le cultivateur qui demeurerait indifférent pour son art.

Ce changement vers le progrès industriel et agricole dans notre province de Québec est aujourd'hui très-marqué, quoique l'on paraisse marcher avec plus de lenteur vers le progrès agricole. Cette lenteur n'est peut-être pas un mal, pourvu que l'on arrive sûrement au but. Faisons cependant en sorte que cet élan ne se ralentisse pas. Que chaque cultivateur mette ses expériences à contribution; qu'il les fasse connaître au public agricole, au moyen des journaux qui sont exclusivement à sa disposition, et tous nous en profiterons.

Les expositions provinciales produisent, à n'en pas douter, des effets immenses. L'agriculteur semble lui-même étonné d'y voir autant de belles choses. Les instruments agricoles, surtout, attirent son attention. Il en comprend toute l'efficacité, aussitôt que l'exposant lui en démontre les avantages. Quelquefois des discussions s'engagent entre l'exposant et le cultivateur sur le mérite de tel ou tel instrument. Le second commence à critiquer, mais les explications de l'exposant l'amènent à mieux juger l'objet, et souvent le cultivateur achète un instrument qui lui permettra de faire sur sa ferme une grande économie de temps. Pour celui qui reste quelque temps sur les lieux de l'exposition, des faits semblables se présentent souvent à ses yeux

Maintenant, M. le Rédacteur, si les expositions apprennent quelque chose aux cultivateurs, que ne lui apprendront pas les journaux agricoles qui sont une exposition de faits propres à le renseigner dans les phases de leurs exploitations rurales, surtout quand un plus grand nombre de cultivateurs peuvent en profiter. Il faut donc encourager la publication de journaux qui sont aux cultivateurs une exposition permanente d'expériences agricoles propres à les instruire sur leur art, et qu'ils peuvent consulter au besoin, tous les jours s'il le faut.

Ceci peut paraître aux yeux de vos lecteurs, une réclamation que je fais en faveur de votre journal; admettant le fait, personne ne peut nier l'efficacité des journaux agricoles dans notre pays. Par cela même, je me crois obligé de faire tout en mon pouvoir pour augmenter le nombre de vos abonnés dans notre paroisse. Tous ceux qui ont à cœur de voir prospérer l'agriculture devraient agir ainsi. En ce faisant, nous pourrions compter pour un, dans le progrès matériel qui s'opère dans le pays.

Tout le monde est d'accord sur la nécessité pressante d'instruire la population des campagnes. Un grand nombre d'hommes instruits se sont mis à l'œuvre, et, il n'y a pas encore longtemps un médecin de Québec, distingué par sa haute science, a eu la bonne idée d'offrir à la jeunesse de nos campagnes, un petit ouvrage propre à les initier à la connaissance de leur art, intitulé: *Petit manuel d'agriculture, par Hubert LaRue, M. D.* Le Gouvernement de Québec a lui-même pris franchement la chose à cœur; mais forcément il y mettra beaucoup de temps, si personne ne fait rien, ou à peu près, pour seconder ses efforts, et par là atteindre le but tant désiré et proclamé par tous, le salut de tous.

On peut, M. le Rédacteur, employer plusieurs moyens pour aider à l'instruction raide de la génération actuelle des cultivateurs. L'un des principaux est assurément l'action de nos sociétés d'agriculture. Ces sociétés ont fait jusqu'ici ce qu'il était possible de faire; leur devoir maintenant est de se mettre à la hauteur du progrès agricole. La société d'agriculture de Chambly veut en donner la première exemple. "Elle regrette infiniment que les efforts du Gouvernement Provincial pour l'instruction de la jeunesse agricole ne soient pas mieux reconnus;" elle veut tenter un nouvel effort pour que nos écoles d'agriculture soient fréquentées par un plus grand nombre d'élèves, pour cela elle a

*Résolu:* "Qu'avant public soit donné aux frais de la Société, à la porte des églises de chaque paroisse du comté, rappelant aux cultivateurs le nombre de bourses à la disposition de chaque école, engageant ceux qui sont qualifiés à en profiter et que chaque directeur voie dans sa localité s'il ne pourrait pas trouver quelqu'un de qualifié qui pourrait être envoyé avec profit à ces institutions dont les résultats seraient si avantageux à la classe agricole, sans être onéreuses à ceux qui retireraient les bienfaits d'une instruction aussi nécessaire."

Nous devons féliciter cette société de l'heureux mouvement qu'elle veut donner pour promouvoir l'enseignement agricole. Cet exemple mérite d'être secondé par les sociétés qui ont à cœur d'accomplir la mission qui leur a été confiée.

Là, cependant, ne doivent pas se borner nos efforts pour arriver au but désiré. J'ai dit plus haut, que les expositions agricoles apprennent quelque chose aux cultivateurs; mais les sommes considérables données en primes ne leur ont jamais rien appris, et généralement c'est en cela, à quelque exception près, que passent toutes les ressources des sociétés d'agriculture.

Jusqu'ici on a récompensé le mérite agricole: cela ne suf-